

Maintenant, je le répète, à quarante-cinq ans, j'en suis sorti de cet enchevêtrement freudo-marxiste. Pour aller où ? Je n'ai jamais rêvé de faire l'amour avec ma mère. Même pas rêvé.

J'ai plutôt rêvé, au besoin, de faire l'amour avec mon père (contre la commode de notre pauvre chambre de garçons), et peut-être aussi, je crois, avec mon frère ; et avec de nombreuses femmes de pierre. Naturellement je ne prends pas en compte les rêves que j'ai faits à plusieurs reprises tout au long de ma vie, dans lesquels je gravissais d'interminables et tristes rampes d'escaliers de maisons ou très pauvres ou tout juste dignes, à la recherche de ma mère qui avait disparu.

Mais en somme, il y a un certain temps que je ne fais plus ces rêves. Et si Silvana Mangano a certainement le parfum de primevères de ma mère jeune, Franco Citti n'a rien de commun avec moi, sauf les pommettes un peu hautes.

P.P. Pasolini sur Oedipe Roi



Dans la rubrique « En cherchant bien, il y a toujours quelque chose à voir », nous avons pu constater, passant par Paris III - Censier, que la Cinémathèque universitaire y déployait toujours une activité louable, et qu'au rythme de projections biquotidiennes, on pouvait, contre une redevance modique (et nonobstant la rusticité toujours égale des strapontins de l'amphi A), acquérir une culture, combler ses manques ou revisiter ses souvenirs — Guilty, Pagnol et Visconti lors de la quinzaine écoulée. En prime, l'UER d'Italien y présente des inédits du jeune cinéma transalpin (lors de la même période, le dernier film de Mario Brenta, Maicol, et Giallo alla Regola, le premier de Stefano Ronconi). Pour tous ceux qui ne peuvent faire la tournée des festivals de Nice, Annecy, ou Villerupt, voilà une initiative heureuse qui vaut d'être soulignée. Enfin, la cerise sur le gâteau : pour les amateurs, une séance de cinéma bis de grande cuvée (Romero, Bava) vient chaque vendredi rappeler que la culture c'est important, mais que le plaisir ça compte aussi.

L. L.



Nous reviendrons le mois suivant sur ce qui va être l'événement de l'année : la sortie du film de Grimault où toute son œuvre sera représentée ; un travail de toute une vie enfin rendu au public.

Nous avons, à Cannes, dit tout le bien que nous pensons du beau film de Solanas, Sud ; la nuit d'un prisonnier rentrant chez lui après la fin de la dictature et la longue nuit fantasmatique d'une Argentine étouffée.

De  
effec  
Ain's  
une  
ciné  
d'Ar  
val  
conv  
bel e  
tion  
Mais  
dign  
Mar  
Luch  
vio S  
tive.  
contr  
ce re  
consi  
mée  
cesca  
étion  
sition  
A c  
Man  
nissa  
Un  
de fil  
donn  
Bral e  
êtres  
on n'  
dans  
vée i  
dériv  
ponci  
La  
Franc  
métra  
lotta  
dans  
elle a  
villes,  
cifs, d